

ses évêques qui sont allés jusqu'aux confins du Nouveau Monde porter la doctrine du Christ.

La vocation du peuple canadien-français n'est donc autre que celle de sa mère-patrie la France, et qui est d'évangéliser et de civiliser, de porter aussi loin que possible la doctrine catholique avec la culture latine et le génie français avec toutes leurs richesses, leurs dons et leur splendeur !

Les obstacles à la vocation des Canadiens-français

Mais ce serait une erreur profonde que de penser que la vocation du peuple canadien-français s'accomplira sans difficultés, sans obstacles ; oh ! bien loin de là, et avec l'Ère nouvelle, ces obstacles grandiront. Contentons-nous d'en signaler deux principaux, c'est à savoir : l'immigration britannique et la désorientation nationale.

L'immigration britannique sera la plus considérable à cette époque de notre histoire. Plus que jamais le Canada français devra, s'il ne veut trahir sa vocation, faire la cohésion et organiser la résistance. L'adaptation fut un des malheureux résultats de la conquête de la Gaule par César et c'est bien ce que remarquait M. Camille Julian dans un récent article à la Revue Hebdomadaire (No 42, 1918). Au contact de l'empire romain, la Gaule perdit de son originalité et de ses facultés propres ; la romanisation lui fit perdre peu à peu "sa marque nationale".

Le même danger attend notre peuple s'il se laisse trop séduire par l'anglomanie. Il sera lui aussi absorbé et on verra peu à peu disparaître son idiosyncrasie sous l'action des agents qui l'entraîneront dans le grand creuset, où il se transformera tout à fait pour n'être plus qu'une matière d'alliage.

Et ces agents d'anglification sont en premier lieu le mariage mixte et d'abandon de la langue qui amèneront celui de la foi.

La désorientation nationale n'est pas un moindre obstacle à la vocation de notre peuple. On le constate bien depuis quelques années. Les Canadiens-français, malgré les sollicitations officielles, désertent la campagne, ils ont peur de la colonisation, ils s'en viennent dans les villes où l'absorption est plus facile ; ils dédaignent les carrières nouvelles, préférant se cantonner dans quelques-unes, comme les professions libérales, ou dans d'autres qui les font parfois des esclaves, quand ils auraient pu devenir des maîtres. Combien de fois n'ai-je pas vu avec peine dans notre ville à l'emploi de compagnies de transport urbain ou autre, de compagnies de messagerie, même du service de la voirie de Montréal des fils de cultivateurs, dont les terres sont aujourd'hui abandonnées ?

Qu'on n'oublie pas que la race française est une race de pionniers, de défricheurs, de colonisateurs, d'agriculteurs, avant tout ; et c'est trahir la vocation de notre race que de la détourner de la terre et de la colonisation.